

INTRODUCTION

Ce bois dont le nom signifie **“mauvais lieu planté d'aulnes”** couvre environ 60 hectares. Ces lieux couverts d'aulnes étaient souvent de type marécageux et donc peu propices à la culture.

Il est à cheval sur **les communes de Saint-Agathon, Saint-Jean Kerdaniel, Lanrodec et Ploumagoar** qui représente environ la moitié de la surface.

Constitué aujourd'hui essentiellement de conifères cela lui donne un caractère un peu lugubre.

Non fréquenté car entièrement privé, seul le bruit des éoliennes récemment implantées vient troubler le silence un peu pesant de cette sombre sapinière.



Chapelle de Malaunay

Une chapelle (Notre Dame de Malaunay) reconstruite entre 1698 et 1702 sur l'emplacement d'un néméton druidique puis une chapelle du moyen âge borne la forêt au nord. La forêt est traversée par la voie ferrée Paris-Brest et par la RN 12 mise à 2 fois 2 voies.

Au 17^{ème} siècle (entre 1660 et 1680) le bois abritera **une bande dite des Courqueux emmenée par Pierre Courtieux. Elle va terroriser toute la région pendant 20 ans.**

En 1944 la forêt appartient aux usines Tanvez qui y a creusé un grand nombre de fosses à munitions. En effet dès le début de l'occupation l'usine a été réquisitionnée par l'occupant et dédiée à la production de munitions.

Cette forêt va connaître un destin singulier et tragique courant 1944.

Mi-mai 1944 une petite troupe constituée essentiellement d'ouvriers de l'usine Tanvez prend le maquis sous les ordres de Fernand Bonnet contremaître de cette même usine. Rapidement il devra rechercher un endroit plus sécurisé et **finira par s'établir sur la commune de Saint-Fiacre dans le bois le Kerloc'h** ce qui donnera ainsi au maquis cette appellation. Son destin sera glorieux mais tragique.

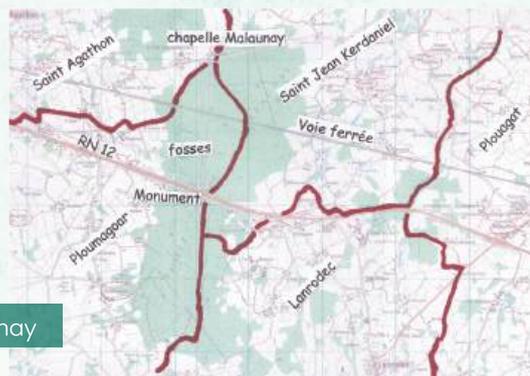
Le 10 juillet 1944, 17 hommes seront enterrés sommairement dans une des fosses par les Allemands.

Le 7 août 1944, jour de la libération de Guingamp, **deux civils de Coat An Doch sont abattus semble-t-il sans raison par l'occupant.**



Stèle de Malaunay

Aujourd'hui **une stèle imposante érigée le long de la RN 12 et inaugurée le 10 juillet 1949** rappelle le sacrifice de ces résistants. Ce monument sera d'ailleurs déplacé lors de la mise en 2X2 voies en 1976.



Bois de Malaunay

Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939
★ 1945

LE MASSACRE DE MALAUNAY

CHRONOLOGIE D'UN MASSACRE

LE CRIME ÉTAIT PRÉMÉDITÉ

Le samedi 8 août 1944, **Mr Couquet directeur de l'usine Tanvez** surprend les deux dirigeants de la police allemande (SI-PO-SD) de Saint-Brieuc dans le bois de Malaunay. Cette forêt appartient alors à l'usine Tanvez qui **entrepone ses munitions dans des fosses** (l'usine est réquisitionnée par l'occupant pour fabriquer des munitions destinées à son effort de guerre).

Le lundi 10 juillet vers 6h00, **17 détenus de la prison de Saint-Brieuc en sont extraits et menottés deux à deux**. Le convoi se met en route pour une destination inconnue.

Vers 8h00 se présente un camion et des véhicules légers à l'entrée du bois, le gardien perçoit des gémissements, il lui est ordonné de s'enfermer chez lui.

Malgré cela **il entendra quelques coups de feu**.

Au bout de 30 minutes, les Allemands repartent par le passage à niveau et la chapelle de Malaunay.

Le mardi 11 juillet, intrigué par une fosse paraissant récemment comblée, **un garçon constate qu'il s'agit probablement de corps humains**.

L'alerte est donnée au directeur de l'usine qui avise le procureur de Guingamp vers 20h00.

Le 12 juillet Mr Couquet, en présence des autorités, fait ouvrir la fosse en question par ses ouvriers, **tous constatent que 17 corps y sont effectivement enterrés** sommairement.

Les 17 corps sont alors photographiés et numérotés pour une identification ultérieure puis alignés et ré-inhumés.

Après la libération de la région de Guingamp le 22 août 1944, les corps seront exhumés et présentés aux familles qui feront procéder à leurs funérailles dans leurs communes respectives.



Découverte de la fosse en 1944



Vue satellite du bois de Malaunay en 1950

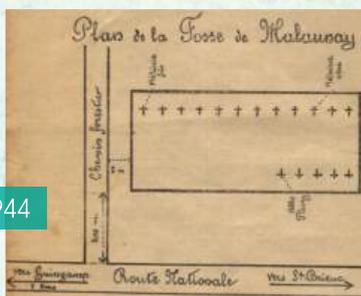


Schéma établi le 12 juillet 1944



Cette exposition a obtenu le label

Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939
★ 1945

LE MASSACRE DE
MALAUNAY

LES VICTIMES DU MASSACRE

JOSEPH LE DÛ

Joseph Le Dû naît le 24 septembre 1909 à Plerneuf au foyer de Joseph Le Dû (1881-1948) et de Marie Collin (1882-1940).

Avant la guerre en 1936, **il habite le hameau de la Belle Issue** avec ses parents agriculteurs et sa sœur Joséphine. En 1944, il est ouvrier agricole au lieu dit Le Four à Plerneuf.

Un chef de maquis dénommé Pierre Gorrec est réfugié avec d'autres maquisards à la ferme du Croguillé, distante de quelques centaines de mètres du bourg de Plerneuf.

Au matin du 7 juillet 1944, les Allemands découvrent des caches d'armes et de munitions à proximité de ladite ferme. Plus tard, **ils reviennent en force et arrêtent cinq hommes dont Le Gorrec et Joseph Le Dû**. Ceux-ci sont remis à la Felgendarmerie de Saint-Brieuc.

Par vengeance, **la ferme de Croguillée est pillée entièrement, les habitants chassés** ; ils reviennent le lendemain et incendient les bâtiments.

Lors d'une tentative d'évasion le responsable Le Gorrec est abattu, deux personnes sont relâchées, une autre est abattue près de Trémuson.

Joseph Le Dû quant à lui est emprisonné dans la partie de la prison de Saint-Brieuc dévolue aux services de police Allemands (Sipo-SD).

Le 10 juillet au matin, il fera parti avec seize autres compagnons du groupe conduit à Malaunay.

Il est considéré comme victime civile avec la mention "mort pour la France". Il est inhumé à Plerneuf.



Église de Plerneuf

LES VICTIMES DU MASSACRE

JEAN CARO ET YVES CHARPENTIER

ILS ONT LUTTÉ, SOUFFERT ET SONT MORTS ENSEMBLE

Jean Caro est né le 31 mai 1923 à Landehen et exerce la profession de bourrelier.

Yves Charpentier, quant à lui, naît le 6 août 1922 à Lamballe. Yves s'engage dans la marine nationale et participe à la campagne de Norvège. Démobilisé en 1942, il rejoint son domicile familial où il travaille avec son père marbrier. **Il ne met pas longtemps à rejoindre la Résistance locale** en l'occurrence le groupe du capitaine Gilles. Il participe à plusieurs missions avant sa montée au maquis en juin 1944.

Le 24 juin 1944, Gilles confie à son adjoint Pitart accompagné de Charpentier et de Caro la mission de se rendre avec un véhicule de type Prima 4 Renault à Tramain pour se procurer du carburant. C'est la première mission du jeune Caro et se sera aussi la dernière. Malgré le remplacement d'une roue à l'aller (réparation chez un forgeron) la mission est accomplie, 200 litres d'essence sont "récupérés".

À l'approche du bourg de la Malhoure, une charrette barre le passage. Impossible de passer.

Il s'agit d'un guet-apens, une troupe nombreuse ennemie les entoure. Malgré deux blessures reçues, Pitart réussit à se sauver, **Caro et Charpentier qui portent chacun une arme de poing sur eux sont arrêtés.** Conduits à Saint-Brieuc ils sont remis à la police allemande (Sipo-SD) qui va les torturer dans ses locaux, leur infligeant en particulier le terrible supplice de la baignoire. Ils sont incarcérés dans le quartier allemand de la prison de Saint-Brieuc.

Le 10 juillet 1944 au matin, ils sont appelés avec quinze autres détenus, enchaînés deux par deux, ils doivent monter dans un camion. **On leur fait croire qu'ils vont être transférés vers Rennes.** On sait maintenant qu'ils vont prendre la fatale direction de Malaunay.

Après la libération des Côtes-du-Nord, le 22 août leurs corps rejoignent Lamballe où des funérailles imposantes seront organisées.

Après la guerre, outre l'inscription des noms sur la stèle de Malaunay, leur commune de naissance leur rendra hommage en donnant le nom d' Yves Charpentier à une rue de Lamballe. Landehen, quant à elle, appellera son complexe sportif du nom de Jean Caro.

Ils sont inhumés dans leur commune respective.



Yves Charpentier



Jean Caro

LES VICTIMES DU MASSACRE

FAMILLE DERRIENNIC

UNE FAMILLE ENGAGÉE

1/2

Yves Marie Derriennic naît le 27 septembre 1907 à Cavan.

Dès l'âge de 14 ans il rejoint la marine nationale où il va faire 15 ans de service. Il accède au grade de second-maître spécialité radio (breveté supérieur).

Le 2 août 1933, **il épouse Bernadette Burlot institutrice** née le 19 mai 1910 à Saint-Nicolas-du-Pelem.

Le 4 juin 1934, **le couple donne naissance à Yvon à Quintin.**

Embarqué sur le torpilleur "La Bourrasque" **il va participer à la bataille de Dunkerque** (opération Dynamo : évacuation des troupes anglaises et françaises encerclées à Dunkerque) du 26 mai au 3 juin 1940.

Malheureusement, le 30 mai 1940, son bateau est coulé par la Luftwaffe : 500 militaires vont y perdre la vie. Yves Marie en réchappe.

Démobilisé le 18 septembre 1940, il regagne alors son domicile à Loc-Envel où son épouse est directrice de l'école et habite le logement de fonction. Elle assure également le secrétariat de la mairie (utile pour établir des faux papiers!).

Comme l'attestent des documents officiels, **Yves rejoint la Résistance dès juin 1943 où il s'occupe en particulier des opérations de parachutages d'armes.**

Le 13 avril 1944, les Allemands investissent le bourg de Loc-Envel à la recherche des armes. Tout porte à croire qu'ils ont été dénoncés puisque **les Allemands ciblaient certaines personnes dont Yves Derriennic.**



La Bourrasque



Yvon Derriennic

Yves réussit à échapper à la rafle et trouve refuge dans une ferme à Loguivy-Plougras. Au terme de pérégrinations, **il finit par rejoindre le maquis de Kerguiniou sur la commune de Ploubezre.** Il vit alors sous une fausse identité.

Pendant ce temps Yvon est revenu finir son année scolaire à Loc-Envel. Dès son retour les occupants reviennent avec la finalité de lui faire dire où son père est caché.

Du haut de ses 10 ans il ne va rien révéler et va même réussir à leur fausser compagnie.

Passant de ferme en ferme, il rejoint ses parents à Kerguiniou.

Le 22 mai vers 19h00 alors que la famille Derriennic est hébergée dans le moulin chez la famille Barré, **une troupe allemande venue de Plouaret (Feldgendarme) les surprend.** Immédiatement Yves Derriennic tente une percée, il est malheureusement **atteint par une rafale de mitraillette qui le blesse gravement à une cheville.**

Trois camarades résistants, présents également, prennent les armes : **Yves Cudennec et Amédée Prigent sont tués.**

Le troisième homme restera caché sous un pont dans la rivière. Il va ainsi sauver sa vie.

FAMILLE DERRIENNIC

UNE FAMILLE ENGAGÉE

2/2

Les Allemands en l'occurrence la Feldgendarmerie de Plouaret ont **reconnu Yvon Derriennic et vont se livrer sur lui à un interrogatoire serré avec des menaces de mort.** Yvon va garder le silence en ne dénonçant pas son père ; L'interrogatoire se termine à 23h00 et reprends le lendemain à 7h00.

Ne parvenant pas à faire avouer Yvon, les Allemands vont alors se livrer à un ignoble chantage sur la mère d'Yvon menaçant de le faire fusiller ainsi que le fils du moulin.

L'identité d'Yves Derriennic ayant été établie, il est conduit sous bonne garde à Lannion pour être opéré.

Il sera conduit à la prison de Guingamp puis Saint-Brieuc où il sera torturé.

Le 10 juillet au matin, il est extrait de sa prison avec ses compagnons pour être fusillé.

Yves était lieutenant FFI au moment de sa mort.

Son corps sera découvert le 11 juillet au matin dans une des fosses à munitions dans le bois de Malaunay sur la commune de Ploumagoar.

Plus tard, **il sera inhumé à Saint-Carné** près de Dinan où son épouse a repris son activité d'institutrice.

Restée veuve à 34 ans, Bernadette courageusement va poursuivre sa carrière d'enseignante en élevant son fils Yvon.

En 1967 elle prend sa retraite comme directrice de l'école de la Madeleine à Guingamp après avoir également enseigné à l'école du Château.

Après la guerre, **Bernadette sera reconnue comme ayant appartenu à la Résistance depuis le 1 juin 1943.** Il est attesté qu'elle a distribué des tracts, établi des faux papiers, hébergé des résistants ...

Elle décède le 12 août 1998 à Trévou-Tréguiniac à l'âge de 88 ans.

Yvon quant à lui fréquentera le lycée de Dinan. A l'issue de ses études il entre comme dessinateur chez Citroën. Au terme d'une carrière bien remplie et de nombreux déplacements, il part en retraite comme ingénieur.

Le 9 juin 1994 Yvon va décrire dans un courrier de six pages le récit circonstancié des événements de la guerre.

Yvon décède le 11 novembre 2021 à Chantepie (35) à l'âge de 87 ans.

Durant sa vie, il est toujours resté fidèle aux cérémonies annuelles de Kerguiniou.

Yves Derriennic est honoré par **l'inscription de son nom sur les monuments de Kerguiniou, Saint-Paul en Louargat et de Malaunay.**

En outre une rue de Cavan et une rue de Ploubezre portent son nom.



Bernadette Derriennic



Yves Marie Derriennic

Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939
★
1945

LE MASSACRE DE MALAUNAY

LES VICTIMES DU MASSACRE

ABBÉ EUGÈNE FLEURY

L'Abbé Eugène Fleury, né le 29 janvier 1903 à Plumaugat, ordonné prêtre en 1925, professeur aux Cordeliers de Dinan puis à Saint-Charles de Saint-Brieuc, vicaire de la paroisse Saint-Michel à Saint-Brieuc en 1939.

Mobilisé en 1939, sous-officier du service de santé, **il échappe à la captivité**. Il est responsable départemental du mouvement Défense de la France, de l'A.S. (Armée Secrète) et de l'O.C.M (Organisation Civile et Militaire). **L'Abbé Fleury alias Commandant Victor, prêtre soldat dans la Résistance**. Il avait installé le quartier général de l'organisation dans une des tours de l'église Saint-Michel.

Le 1^{er} juillet 1944, vers midi, il s'apprête à se mettre à table avec Jean Métairie et son fils Jean Métairie (18 ans) à leur domicile 6 rue du docteur Rochard à Saint-Brieuc (22), ils se font arrêter.

Tous trois seront torturés pendant plus d'une semaine, en particulier l'Abbé Fleury, chef présumé du réseau, avant d'être massacrés et conduits à Malaunay, avec leurs quinze compagnons d'infortune par la Gestapo.

L'Abbé Eugène Fleury était de ceux qui ont fait **preuve de courage, de volonté, d'abnégation** avec pour seul objectif, la liberté. Il n'est pas indifférent qu'un prêtre sauve aussi l'honneur de l'Église dans une période où sa position officielle troublait nombre de chrétiens.



L'Abbé Fleury



Citation à l'ordre de la Nation
"S'est consacré de toute son âme à l'organisation de la Résistance. Superbe type du prêtre soldat est tombé à son poste de combat lâchement assassiné par les Allemands parce qu'il ne voulait pas livrer les secrets qu'il détenait"



Cette exposition a
obtenu le label
Mission Libération
de l'État



1939
★ 1945

LE MASSACRE DE MALAUNAY

LES VICTIMES DU MASSACRE

ÉMILE-LOUIS LE GUENNEC

FRANCIS HAMON

Émile-Louis Le Guennec naît le 20 juin 1921 à Paris, il est le fils de Émile Le Guennec et de Léonie Audrain. Avant la guerre, il habite le hameau des Tertres dans la commune de Plémet où ses parents sont cultivateurs. Émile-Louis, quant à lui, est coiffeur.

Francis Hamon est né le 8 janvier 1922 à Saint-Cast-Le-Guildo. En 1936, il habite avec son frère René et ses parents Francis et Anne Lemée, agriculteurs à Bailly Couvée.

Au 6 juin 1944, le groupe Gilles crée un maquis aux petites rosaires à La Malhoure. Le 22 juin 1944, le maquis se replie au Nid rouge au Gouray. Le lendemain, les Allemands **détruisent les cantonnements de La Malhoure.**

Le 14 juin 1944, lors d'une opération de police ils sont arrêtés tous les deux au Gouray et conduits dans les locaux de la police allemande (Sipo-SD) à Saint-Brieuc.

Le 10 juillet au matin, ils feront partie du sinistre convoi.



Francis Hamon



Émile Le Guennec

Cette exposition a
obtenu le label
Mission Libération
de l'État



1939
★ 1945

LE MASSACRE DE MALAUNAY

8

LES VICTIMES DU MASSACRE

JEAN-BAPTISTE LE DÛ

Jean-Baptiste Le Dû naît le 25 septembre 1922 à Plougonver de Julienne Le Dû.

Il est l'épouse d'Eulalie Lirzin.

Avant guerre, il habite Plougonver avec son épouse et son fils et exerce la profession de sabotier à Belle-Isle-en-Terre. Faisant partie de la classe 22, **il est directement menacé de devoir aller travailler en Allemagne au titre du STO.**

Il quitte son travail en juin 1943 pour s'y soustraire.

Probablement dénoncé, **il est arrêté chez ses parents le 30 juin 1944** par les Feldgendarmes de Plouaret. Dans un premier temps il est incarcéré à Plouaret puis à Saint-Brieuc dans la geôle du Sipo-SD.

Le 10 juillet 1944 au matin, sa vie va prendre fin avec seize autres compagnons, il est enseveli avec eux dans la fosse de Malaunay.

Il est considéré comme victime civile.

Jean-Baptiste Le Dû a vu sa mention **“mort pour la France” rayée de son acte de décès.**

En réalité, il faisait partie d'une **bande de pilleurs de fermes qui a terrorisé la région.** Pour donner le change il a voulu intégrer des maquis qui n'en n'ont pas voulu (Loc-Envel).

Les Résistants locaux ont refusé qu'un hommage lui soit rendu.

Il ne figure pas au monument aux morts de sa commune.



LES VICTIMES DU MASSACRE

MARCEL LANGUILLÉ

ROBERT HAMEL

Marcel Languillé naît le 8 mars 1923 à Plorec-sur-Arguenon. Ses parents sont Charles Languillé né en 1887 et Marie Delabarre née en 1893.

En 1936, il habite avec ses parents et une très nombreuse famille au hameau de la Ville Orien en Plémet où son père est journalier agricole et sa mère couturière.

Marcel travaille dans les fermes où il se livre à diverses rapineries.

Robert Hamel ,quant à lui, naît le 1 avril 1925 à Créhen de Charles Hamel et de Marie Leux.

Peu de temps avant la naissance de Robert, Marie Leux divorce de Charles Hamel et part s'installer à la Ville Génouhan en Créhen avec ses enfants.

Après sa scolarité Robert Hamel occupe un emploi de cimentier où **il se signale aussi pour des vols.**

Le 27 juin 1944 vers 21h30, Marcel Languillé et Robert Hamel se présentent armés au domicile d'Ernest Rouxel, maire de Ploubalay. Au recensement de 1936, celui-ci vit au hameau de la Mottilais avec son épouse, son père, ses deux enfants et trois domestiques.

Marcel et Robert veulent se faire remettre de l'argent. Il s'en suit une bagarre durant laquelle ils sont maîtrisés et remis à la Gendarmerie Française informée de l'attaque.

Ils sont conduits et interrogés à la gendarmerie. Les Allemands avisés, on ne sait trop comment, les soustraient à la garde des gendarmes et les considèrent **comme terroristes alors même qu'ils n'ont pas fait de Résistance.**

Confiés aux tortionnaires du Sipo-SD, ils connaîtront le sort malheureux de leurs quinze autres compagnons et seront retrouvés dans la fosse de Malaunay.

Après la guerre la mention "mort pour la France" sera retirée à Marcel Languillé.

Leurs noms ne sont pas inscrits sur les monuments aux morts.



Ploubalay

Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939
★ 1945

LE MASSACRE DE MALAUNAY

LES VICTIMES DU MASSACRE

YVES LE BERRE

Yves Le Berre est né le 22 Octobre 1922 à Bégard, fils de François-Marie et de Marie Julou cultivateurs. Yves est le deuxième d'une famille de sept enfants :

Jean (né le 5 mai 1921 à St Laurent)
Joseph (né le 9 octobre 1923 à Bégard)
Emilienne (née le 7 mars 1925 à St Laurent)

Antoinette (née le 25 décembre 1926 à Moustéru)
Louis (né le 28 mai 1928 à Moustéru)
Augustin (né le 08 décembre 1932 à Moustéru)

Le 15 juin 1944, un convoi allemand venant de Bégard en direction de Lanvollon arrive à Kermoroc'h. Il trouve la route encombrée par des panneaux télégraphiques coupés durant la nuit. **Les soldats arrêtent six jeunes gens**, parmi eux se trouve Robert Kerleau.

Alité, il s'est levé et a fui dans les champs à l'arrivée des Allemands. Il est rattrapé. Les six prisonniers sont conduits vers Lanvollon. Robert Kerleau, malade, incapable de marcher essaye de se sauver du convoi, il est abattu à bout portant et abandonné dans un champ à Squiffiec et retrouvé le lendemain.

Les cinq autres prisonniers, dont Yves Le Berre sont liés à des charrettes et continuent la route. Ils sont emprisonnés à la maison de la Pépinière à Plouaret. Ils sont tous relâchés sauf Yves Le Berre. Il est incarcéré le 21 juin au quartier allemand de la maison d'arrêt de Saint-Brieuc.

Le 10 juillet 1944 vers 6 heures 30, **dix-sept hommes emprisonnés au quartier allemand quittent la prison de St Brieuc.** Ils sont amenés dans une camionnette par le Sicherheitsdienst (S.D.) de Saint-Brieuc. La camionnette, accompagnée par des officiers S.S. du S.D. à bord de deux voitures, n'arrive qu'à 8 heures au bois de Malaunay à Ploumagoar.

Les dix-sept prisonniers ont probablement été massacrés en un lieu inconnu sur la route et non pas à Malaunay où seul quatre à cinq coups de feu retentissent, certainement les coups de grâce. Les assassins repartent trente minutes plus tard après avoir enterré sommairement les corps. **Découvert le lendemain, certains suppliciés ne furent reconnus que grâce à leurs vêtements** (crânes fracassés, ongles arrachés, dents brisées, nez cassés, dos marqués au fer à repasser ...) Les responsables de ces crimes, Muller et Rudolf de la sûreté allemande resteront impunis.

Yves a été déclaré mort pour la France par jugement du 16 mars 1945 et homologué à titre posthume au grade de sergent F.F.I. Il est enterré à Lannion au carré militaire (carré 2, rang 1, tombe 1)



Yves Le Berre

Cette exposition a
obtenu le label
Mission Libération
de l'État



1939
★
1945

LE MASSACRE DE MALAUNAY

LES VICTIMES DU MASSACRE

MARCEL LE ROUX

Marcel Le Roux naît le 19 juillet 1920 à Plounevez-Moëdec de Jean Pierre (1895-1962) et Joséphine Marrec.

Marcel est domestique de ferme et habite chez ses patrons à Ploubezre.

Le 14 juin 1944, il est arrêté par les Feldgendarmes de Plouaret et conduit à la “Villa de la Pépinière” où il sera torturé.

Plouaret, située sur la ligne Paris-Brest avec un embranchement vers Lannion, représente un point vulnérable qui fait l'objet de nombreux sabotages.

Une unité de la Feldgendarmérie réquisitionne une grande villa dénommée la “Pépinière” située aujourd'hui rue de la Résistance, le 12 août 1943. 30 à 40 militaires composaient cette unité qui sera directement responsable de nombreuses rafles dans le secteur (Loc-Envel, Plouaret, Ploubezre, Plounevez-Moëdec...).

De nombreuses victimes de Malaunay ont été arrêtées par les Feldgendarmes de Plouaret et torturées dans cette villa connue par la suite comme “villa de la torture”.

Il y eu jusqu'à une trentaine de détenus dans ses murs.



Plounevez-Moëdec



LES VICTIMES DU MASSACRE

JEAN MÉTAIRIE PÈRE ET FILS

Jean Métairie né à Saint-Malo (35) le 7 novembre 1887, effectue ses études au collège ecclésiastique de Saint-Malo, puis étudie le droit. **Il part à la guerre 14-18 comme adjudant au 202^{ème} Régiment d'Infanterie à Granville**, où il se distinguera lors des combats et obtiendra une citation. Démobilisé en 1919 comme lieutenant, décoré de la légion d'honneur, il portera le drapeau de son régiment au défilé de la victoire à Paris. Il se marie en 1917, à Granville, avec M^{lle} Lucienne Champy avec qui il aura deux enfants : Jean en 1927 et Magdeleine en 1930. Il achètera un fond de commerce, vins et spiritueux, rue du Docteur Rochard à Saint-Brieuc.

Il est rappelé comme lieutenant de réserve le 26 août 1939, à la caserne des Ursulines à Saint-Brieuc. **Les Allemands arrivent à Saint-Brieuc le 19 juin 1940 et l'envoient comme otage dans un stalag à Nuremberg**. Son état de santé est fragile, le manque de nourriture, la souffrance nécessite une hospitalisation. Il est renvoyé en France et retrouve Saint-Brieuc le 13 Juin 1941. **Son engagement dans la Résistance s'effectue après avoir fait la connaissance de l'Abbé Fleury** au sein du mouvement Défense de la France avec Pierre Loncle et Pierre Kerautret (qui sera son agent de liaison). Jean Métairie est un des premiers membres du Comité de Libération Clandestin.

Son commerce de vins offre une couverture idéale pour les nombreuses allées et venues des Résistants. Il assiste également aux réunions qui ont lieu dans la sacristie de son ami et voisin l'Abbé Fleury dans le quartier Saint-Michel de Saint-Brieuc.

Après l'arrestation d'Adolphe Vallée à Kerrien par la Gestapo, **Jean Métairie est nommé chef départemental de l'Armée Secrète** qui regroupe les forces armées de Défense de la France, Libé-Nord, l'O.C.M et de l'O.R.A.. Malade, il refuse de prendre la tête des F.F.I.

Le 1^{er} juillet 1944, il est arrêté par la Gestapo et la police française à son domicile en compagnie de l'Abbé Fleury après avoir été dénoncé. Son fils Jean sera arrêté près de l'école Saint-Charles dans la rue qui aujourd'hui porte leur nom. Jean aide son père dans ses activités de Résistance.

Jean Métairie, son fils Jean et l'Abbé Fleury seront **affreusement torturés dans les geôles de la Gestapo** puis assassinés le 10 juillet avec quatorze autres détenus.

A noter que son épouse Lucienne participe également en cachant des aviateurs américains. Elle sera arrêtée ainsi que sa fille âgée de 13 ans puis fort heureusement libérée. Il faut alors imaginer le traumatisme profond qui en découlera et qui perdurera toute sa vie. **Jean Métairie (père), Jean Métairie (fils) et Lucienne Métairie seront titulaires de la carte de combattant**.

La fille Magdeleine sera considérée comme invalide de guerre. Elle décède en janvier 2024 à l'âge de 93 ans.

Les heures sombres de la guerre ont impacté tragiquement et durablement les membres de cette famille plongés dans d'indicibles souffrances. Magdeleine Métairie-Schneider en particulier sera plongée dans de grandes dépressions toute sa vie.



Jean Métairie
(père)



Jean Métairie
(fils)

Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939
★ 1945

LE MASSACRE DE MALAUNAY

LES VICTIMES DU MASSACRE

ARMAND OLLIVIER, JEAN LE QUÉRÉ ET LOUIS LE MAÎTRE

TRAGIQUE DESTIN POUR TROIS JEUNES VOISINS

Armand Ollivier est né le 10 juillet 1922 à Plounevez- Moëdec, ses parents Henri (1895-1971) et Joséphine Cadiou (1893-1955) sont agriculteurs. En 1944 il est facteur.

Jean Le Quéré naît le 8 novembre 1924 à Plounevez- Moëdec il travaille à la ferme avec ses parents : Théophile (1880-?) et Marie Le Hénaff 1887-1963).

Louis Le Maître, quant à lui, voit le jour le 14 mai 1923 à Calanhel. En 1944, il habite avec ses parents agriculteurs à Plounevez-Moëdec. François (1887-1930) et Anne Marie Le Cam (1896-?)

La commune de Plounevez-Moëdec est dirigée par Jean Baptiste Le Corre, maire à la personnalité marquée par un fort sentiment patriotique chevillé au corps. **Avec plusieurs hommes de sa commune, il se livre à des actes de résistance** sans pour cela se constituer en maquis. Après avoir récupéré des explosifs résultant de parachutages à Duault, **il va se livrer à de nombreux sabotages** en particulier sur la toute proche ligne de chemin de fer Paris-Brest.

Constamment surveillés par les Feldgendarmes de Plouaret, ils opèrent la nuit et vaquent dans la journée à leurs occupations (l'un est forgeron au bourg par exemple).

Sur la crainte de partir au STO, nos jeunes se rapprochent du groupe de résistance.

Toute la petite troupe sera **dénoncée par un habitant de la commune**. Aucune échappatoire possible : les Allemands possédaient une liste des personnes à arrêter.

Le 14 juin au matin, une rafle est menée par les Feldgendarmes de Plouaret. **Armand, Jean et Louis et bien d'autres sont arrêtés à leur domicile.**

Conduits à la maison dite "la Pépinière" à Plouaret, **ils vont être interrogés et torturés.**

Ils seront transférés à Saint-Brieuc où la police allemande (Sipo-SD) a annexé une partie de la prison départementale. On sait désormais que leurs vies vont prendre fin au matin du 10 juillet 1944 lorsqu'on viendra les sortir de leurs cellules pour les conduire enchaînés deux par deux vers Malaunay.

Jean Baptiste Le Corre décédera au camp de concentration de Neuengamme. D'autres reviendront au pays.

Restera la douleur des familles à qui on demandera d'aller reconnaître les corps enterrés dans la fosse de Malaunay (Henri le père et Alexis le frère auront à accomplir cette pénible démarche le 22 août 1944).

Reste aussi la douleur jamais éteinte de la mère d'Armand décédée en 1955 et qui, jusqu'au bout, gardait l'espoir de voir revenir son fils.



Armand Ollivier



Louis Le Maître



Jean Le Quéré

Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939
★ 1945

LE MASSACRE DE MALAUNAY

LES VICTIMES DU MASSACRE

EUGÈNE MOULIN

L'INCONNU DE MALAUNAY

Eugène Moulin naît le 23 mai 1900 à Saint-Vran de Pierre Moulin et de Modeste Morel.

Il se marie en 1925 avec Joséphine Donnet (1907-1953).

Avant la guerre, il tient une ferme au hameau de la Haie à Saint-Vran avec ses parents et ses trois enfants : Robert (1925-2010), Suzanne (1928-2022) et Nicole (1937-2006).

Son nom figure sur la stèle de Malaunay et pourtant **son corps n'était pas dans la fosse lors de son ouverture le 12 juillet 1944**. C'était bien dix-sept cadavres et non dix-huit qui seront tous identifiés après la libération lors de l'exhumation du 22 août 1944 avant remise aux familles.

Nous devons à Jimmy Tual d'avoir résolu cette énigme en 2015.

Le 20 juin 1944, **un groupe de Résistants accompagnés d'un pilote d'avion tchécoslovaque va stationner à la ferme**, probablement avec la complicité du fils Robert qui lui a des accointances avec la Résistance. Ce passage n'est pas passé inaperçu et sûrement porté à la connaissance des occupants qui investissent la ferme le 29 juin 1944. **Eugène est conduit pour interrogatoire à Saint-Brieuc**.

Le 9 juillet, on trouve **son cadavre sur la commune de Plélo exécuté d'une balle dans la tête**. Il est probablement enterré comme inconnu à Chatelaudren.

Il faudra attendre 2015 pour que son cadavre soit reconnu par sa famille sur une photo prise à l'époque.

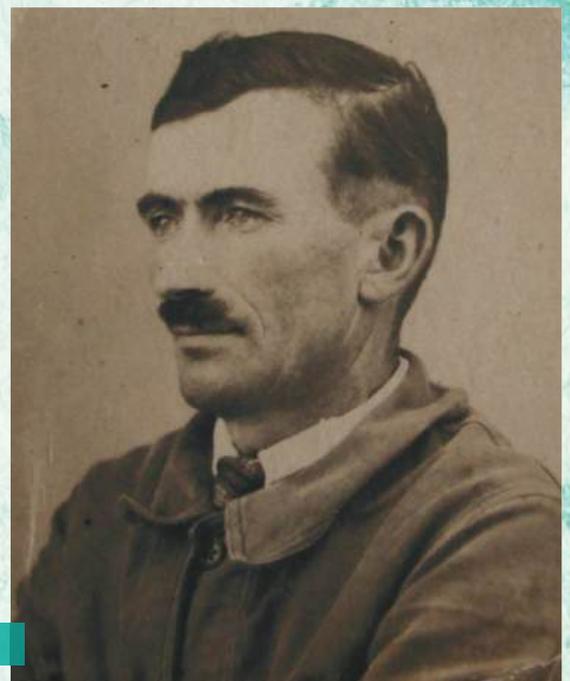
Alors que sa famille avait préparé ses obsèques à Saint-Vran, **elle ne le reconnaîtra pas parmi les 17 cadavres de Malaunay**.

Nous devons aux autorités de l'époque d'avoir entretenu la confusion. À leur décharge, les informations étaient incomplètes ou contradictoires.

Pour autant, il mérite d'être honoré car il a bien été victime des troupes allemandes le 9 juillet à Plélo.

Sa famille avait fait acte de Résistance en hébergeant un groupe de maquisards à la ferme.

Une petite stèle sur la commune de Saint-Vran lui rend hommage comme "victime civile".



Eugène Moulin

Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939
★ 1945

LE MASSACRE DE MALAUNAY

LES VICTIMES DU MASSACRE

1/2

PROSPER DUBOIS ET FRANCIS LE NY

AU MAUVAIS ENDROIT AU MAUVAIS MOMENT

Le 7 août 1944, alors que les combats liés à la libération de Guingamp font rage aux alentours de la localité, **une troupe de soldats allemands battant en retraite se regroupe près de la chapelle de Malaunay**. Elle voulait se réfugier à Brest. Mais cette colonne de soldats fut bombardée par l'aviation alliée les 6 et 7 août sur cette petite route reliant Plouagat à Saint-Agathon. Les photos prises témoignent de la violence du bombardement. Ils tenteront de se soustraire au mitraillage des avions en se cachant dans les bois de Malaunay.

Vers 14h30, une centaine de soldats se regroupent près de la chapelle de Malaunay qui se trouve au bord de la route Saint-Agathon/Le Merzer en limite des communes de Ploumagoar et de Saint-Agathon.

Peu avant 15h00, deux civils, débouchant du grand chemin de traverse qui relie la RN 12 à cette chapelle, se présentent. **Ceux-ci probablement pris pour des Résistants considérés comme terroristes suivant la terminologie des occupants, sont immédiatement abattus.**

Les deux victimes, **Prosper Dubois et Francis Le Ny** sont tués d'une rafale de mitraillette. L'un d'eux portait une plaie au niveau du cœur laissant penser à un coup de poignard.

Dans la confusion des événements, **les deux corps sont abandonnés dans un fossé**. Après le départ des Allemands, les corps sont découverts par des habitants de Saint-Agathon qui avisent les autorités municipales.

Ils sont reconnus comme appartenant à l'Institut Saint-Jean Bosco communauté Salésienne de Coat an Doch. **Les corps sont ramenés à l'Institut.**

Qui étaient ces malheureuses victimes dont le seul tort fut probablement d'être au mauvais endroit au mauvais moment ?



Stèle à proximité de la chapelle de Malaunay



Prosper Dubois né le 3 juin 1898 à Sobre-le-Château (59) était coadjuteur salésien à l'Institut de Coat an Doc'h



Francis Le Ny né le 17 août 1927 à Canihuel était élève à l'Institut de Coat an Doc'h et venait de Plounevez-Quintin où résidait ses parents.

Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939
★ 1945

LE MASSACRE DE MALAUNAY

LES VICTIMES DU MASSACRE

2/2

PROSPER DUBOIS ET FRANCIS LE NY

AU MAUVAIS ENDROIT AU MAUVAIS MOMENT

Encore aujourd'hui, on peut s'interroger sur le risque qu'ils ont pris en venant sur ces lieux. Hasardons nous à l'hypothèse suivante : Venant de Coat an Doch, ils ont suivi la RN 12 qui est alors empruntée par les Américains qui fonçaient vers Guingamp. **Ils sont entrés dans le bois de Malaunay par le seul chemin de traverse** qui mène à la chapelle, but de leur "promenade".

Ils vont alors faire la rencontre fatale avec la troupe ennemie.

Le Père Mazé, professeur à l'Institut Dom Bosco de Coat va se charger des formalités administratives en se rendant à la mairie de Lanrodec où **les actes de décès fixeront à 18h00 le 7 août la mort des deux hommes**, ils seront également considérés comme décédés sur le territoire de Lanrodec ce qui n'est manifestement pas le cas (ce serait plutôt Ploumagoar ou Saint-Agathon).

Aujourd'hui, **un petit monument leur rend hommage** sur les lieux mêmes du crime près de la chapelle. Sur le monument situé à gauche de l'entrée du chemin menant à la chapelle on peut lire le texte suivant :

Ici, le 7 août 1944, furent assassinés par les Allemands, Prosper Dubois religieux Salésien, Francis Le Ny Aspirant missionnaire de Coat an Doch.

Ce monument, déplacé il y a quelques années gagnerait à être mieux mis en valeur, car enfoui sous la végétation. La grande stèle érigée au bord de la voie parallèle à la RN 12 porte aussi sur le côté droit le nom de nos innocentes victimes.

Inscription figurant sur la face droite du monument

P. Dubois | F. Le Ny | fusillés dans ce bois le 7 août 1944

Hommages rendus à ces deux hommes :

Prosper Dubois est déclaré "mort pour la France" en 1947, il est enterré au cimetière de Lanrodec dans l'une des tombes collectives dédiées aux Salésiens de Coat.

Francis Le Ny a été inhumé à Plounevez-Quintin dans une tombe où se trouve également sa mère (Marie Louise Le Maitre 1889-1954), son nom figure sur le monument aux Morts de cette commune avec d'autres Résistants.



Cette exposition a
obtenu le label
Mission Libération
de l'État



1939
★ 1945

LE MASSACRE DE MALAUNAY

LES VICTIMES DU MASSACRE

80^{ÈME} ANNIVERSAIRE - 10 JUILLET 2024

CÉRÉMONIE DE COMMÉMORATION

Chaque année, une cérémonie commémorative est organisée à Malaunay pour honorer les victimes du massacre. En 2024, à l'occasion du 80^{ème} anniversaire de la libération de la France, de nombreuses familles, ainsi que des élus locaux, se sont rassemblés pour cet hommage. La cérémonie a débuté par un dépôt de gerbes sur la stèle de Malaunay, suivi d'un cortège vers la fosse où les victimes ont été retrouvées. Ce moment de recueillement a permis aux familles de rendre hommage aux disparus, en gardant leur mémoire vivante.

